

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [89] (2001)
Heft: 1455

Artikel: TSR : quand l'éthnologue [i.e. ethnologue] fait du genre : l'histoire naturelle des sexes selon Desmond Morris
Autor: Parini, Lorena / Praz, Anne-Françoise / Morris, Desmond
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282062>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

TSR : Quand l'éthologue fait du genre

L'histoire naturelle des sexes selon Desmond Morris

Votre mec est incapable de verbaliser ses émotions, il s'éternise dans des soirées grégaires entre copains et peut rester une heure à regarder rouler son train électrique... Avant de le larguer, regardez la passionnante série documentaire «L'histoire naturelle des hommes et des femmes» sur la Télévision suisse romande. Vous comprendrez qu'il manifeste ainsi, plutôt que de la mauvaise volonté, les avatars profondément ancrés de sa condition primitive de chasseur préhistorique.

LORENA PARINI ET ANNE-FRANÇOISE PRAZ*

L'éthologue Desmond Morris prétend résoudre en six épisodes d'une heure environ une question que la science n'a pas pu clarifier en plus de cent ans de recherche : distinguer, parmi les différences femmes/hommes, ce qui relève du biologique (inné) ou du culturel (acquis). Toute personne scientifique sérieuse se refuserait à cette démarche simpliste, tant l'imbrication des deux éléments est complexe. Desmond Morris ne réussit son exploit qu'en tordant le cou à un siècle de sciences sociales et trente ans d'études genre.

Quand la démonstration se mord la queue

Pour Morris, toutes les différences femmes/hommes s'expliquent par la fonction des corps comme signaux sexuels et par la «division primitive et naturelle des tâches», telle qu'elle apparaît encore dans une tribu africaine, présentée comme la «matrice de l'humanité», où les rapports femmes/hommes seraient encore guidés par Mère nature ! Dans cette société «primitive», les hommes chassent, les femmes s'occupent des enfants, de la cueillette et des travaux domestiques. Pour notre éthologue, cette division «naturelle» a perdu suffisamment longtemps pour

déterminer l'évolution tant biologique que culturelle, modelant les différences morphologiques et comportementales des deux sexes.

Cette démonstration hâtive est fondée sur un dogme évolutionniste simpliste, qui prétend expliquer par la biologie ce qui relève du social, et recourt aux explications sociales lorsque le déterminisme biologique est pris en défaut. Mais surtout, tous les aspects d'organisation sociale sont évacués, qu'il s'agisse du politique, du juridique, de l'économique, du pouvoir ou de la socialisation. Le social se trouve réduit à une série d'us et de coutumes folkloriques, à un «vernissage culturel» selon ses termes. Et le réalisateur nous emmène au quatre coins du monde, à la découverte de rites et d'anecdotes pittoresques à l'appui de sa thèse. Voici les concours écossais de lancer du tronc à la gloire de la force masculine, voici le carnaval de la Nouvelle-Orléans où les femmes dévoilent leurs seins pour recevoir de ces messieurs des colliers de perles, voici les joueurs de dames ou d'échecs attablés au bistrot durant des heures. Savez-vous pourquoi les femmes dédaignent ce loisir alors que «rien ne les empêche d'y participer» ? Parce qu'elles ont peu d'intérêt pour ces jeux stratégiques, au contraire des hommes qui ont développé ces aptitudes durant des siècles de chasse préhistorique. Qu'il soit socialement inconvenant pour elles d'aller au bistrot, qu'elles soient clouées à la maison avec les enfants ou qu'elles disposent de moins de temps libre, tout cela n'effleure pas l'esprit de Morris.

De la «guerre des sexes» au retour de l'harmonie primitive

Si seulement nous pouvions retrouver cette harmonie de la société primitive, où les sexes étaient «égaux et complémentaires», où les femmes jouaient un rôle productif important sans négliger leur rôle de mère ! Malheureusement, nous avons perdu ce paradis terrestre car les femmes

ont été exclues du rôle productif par les hommes, qui se sont approprié l'agriculture, la technique, les affaires, etc. Pour retrouver un rôle social, les femmes ont voulu se battre sur le même terrain, déclenchant la «guerre des sexes». Soyez déculpabilisées, mesdames, le Dr. Morris a résolu votre dilemme entre aspirations professionnelles et désirs de maternité. L'informatique vous libérera de l'épuisante chasse dans la jungle des villes (réservée aux hommes) en vous permettant de travailler à domicile. On ne précise pas qu'il faudra aussi engager une nounou pour que les mioches cessent de vous importuner pendant que vous pianotez sur votre clavier.

Un choix de la TSR

On ne peut que s'interroger sur les critères de sélection des documentaires utilisés par la TSR. Pourquoi programmer, en prime time, un document si scientifiquement affligeant et si politiquement réactionnaire ? Peut-être seulement pour titiller le voyeurisme des téléspectateurs par une succession de rituels croustillants et de nudités, féminines surtout. L'alternance entre des images de mères attentionnées et de strip-teaseuses affriolantes conforte une fois de plus le téléspectateur dans l'idée qu'il n'existe que deux modèles de la féminité : la maman et la putain. Merci à la TSR de remplir sa fonction de service public avec autant de clairvoyance. ♦

**Les auteures sont chercheuses au programme Etudes genre à l'Université de Genève.*